

Une Aventure de MAG ET MATT

LE GARDIEN DES LIVRES

Texte de Sylvine FERRANDIS

Ce texte est déposé à la SCALA, il ne peut être utilisé à des fins commerciales sans l'autorisation de son auteur.

PROLOGUE

- Mag ! Tu ne pense pas qu'il est temps de dormir maintenant ?

Mag, c'est moi. Magalie Watts, Mag pour les intimes, et le ronchonneur, c'est mon frère jumeau Matthieu, mais tout le monde l'appelle Matt.

- Mag ! On racontera notre histoire plus tard. Demain par exemple, quand il fera jour, après une bonne nuit de sommeil.

Et voilà, c'est mon frère tout craché. Nous venons de vivre une aventure fantastique, et lui, il ne pense qu'à dormir. Moi, j'en suis incapable, trop de choses se bousculent dans ma tête. J'ai besoin de remonter le fil du temps, de me remémorer le moment où tout a commencé, d'évoquer les rencontres extraordinaires que nous avons faites et les terribles dangers évités de justesse.

Je ne peux m'empêcher de chercher sur le visage de mon frère, des traces de notre histoire. En apparence, Matt est resté le même, mais moi je sais qu'il a changé. Je ne fais pas allusion à la petite ligne encore rouge, juste au dessus de son arcade sourcilière, témoignage de sa chute dans le ravin, ni des égratignures lui recouvrant les mains, conséquences, quant à elles, de son combat livré contre le Maître des Cendres. Ces signes sont sans importance, ils auront disparu dans quelques jours. Non, le changement est tout autre. Dans son regard brille maintenant une petite lueur inexistante hier encore, l'étincelle que l'on retrouve dans les yeux de tous ceux qui savent qu'il existe un autre monde, un monde magique, fantastique et effrayant à la fois, un monde parallèle au nôtre et que seuls quelques rares

privilégiés connaissent. Matt et moi, nous avons eu la chance d'y aller et d'en revenir la tête pleine de merveilles.

Mais je parle, je parle et je me rends compte qu'il est préférable que nous vous racontions notre aventure par le début sinon vous n'allez rien y comprendre. Il vous faut connaître le premier jour, celui où tout a commencé. C'était hier, à peine vingt-quatre heures dans notre monde réel, mais une éternité dans l'autre monde, celui des Contes de fées.

1.

PANIQUE DANS LES LIVRES

De retour du collège, j'attendais avec impatience le moment où j'allais enfin pouvoir me plonger dans la lecture de ma dernière acquisition. S'il n'avait tenu qu'à moi, depuis un moment déjà j'aurais grimpé dans la chambre que je partage avec Matt, pour me jeter sur le dernier chapitre de mon livre au titre alléchant de « La Reine des fées contre le Sorcier Govan ». Il me tardait de connaître la fin de cette merveilleuse histoire.

Au lieu de cela, à peine mon goûter avalé, j'ai été obligée de faire mes devoirs dans la cuisine, sous l'œil toujours vigilant d'Emily pendant qu'elle préparait le repas du soir. Emily, c'est notre voisine et elle s'occupe de nous jusqu'à ce que notre père rentre du travail. Je l'aime bien, mais avec elle, impossible de lire ou de regarder la télé tant que les devoirs ne sont pas terminés. Et justement ce soir-là, j'avais des exercices de Maths tellement difficiles que cela me prit un temps fou à les faire. Matt, lui avait bouclé les siens en dix minutes à peine et je l'avais regardé avec envie quitter la pièce et se précipiter sur la terrasse de la maison pour essayer son nouveau skate. Matt est excellent dans toutes les matières scientifiques. Il tient sûrement de notre père. Moi pas. J'aurais bien voulu jeter un coup d'œil sur son devoir. Pas pour recopier les réponses, juste pour m'aider à démarrer le mien. Bon d'accord, j'aurais peut-être recopié le premier exercice... et le deuxième aussi. Mais pas plus. Enfin n'y pensons plus. De toute manière j'ai dû me débrouiller toute seule, car malheureusement pour moi, Matt avait déjà rangé sa copie dans le cartable et avec Emily dans les parages impossible de

chercher à tricher. Tout ça pour vous dire que ce soir-là, mes devoirs m'ont pris tellement de temps, que je n'ai trouvé aucun moment pour monter lire dans ma chambre avant le repas du soir.

Lorsque notre père est arrivé, Emily nous a quitté pour rejoindre sa famille. La table était déjà mise. Trois assiettes. Une pour notre père et les deux autres pour Matt et moi. Le gratin confectionné par Emily trônait au centre. Le repas a été un véritable supplice pour moi. Pendant tout le temps, je n'avais qu'une seule chose en tête : quel moyen le Prince Cédric allait-il trouver pour réussir à délivrer Lumielle la Reine des fées, prisonnière du terrifiant Sorcier Govan.

- Mag ! s'exclama mon père.
- Oui ? répondis-je, encore perdue dans mes pensées.
- Depuis tout à l'heure je t'observe et tu n'as pas dit un mot de tout le diner. Tu n'es pas malade au moins ?
- Pas du tout papa.
- Tu en es certaine ? Tu n'as un peu de fièvre par hasard ?
- Non, je vais bien.
- Tu es sûre ? insista mon père.

Je sentis que mon père était inquiet car il n'était pas habitué à me voir aussi silencieuse. Il faut vous dire que d'après ma famille et mes professeurs, je suis une incorrigible bavarde. Mais je proteste, je ne suis pas bavarde : je communique ! Je fais partager mes expériences à mon entourage, c'est tout. Enfin pour l'heure, je n'avais rien envie de partager du tout. Papa et Matt n'auraient pas compris que je m'inquiète pour Lumielle la Reine des fées. Pour eux, elle n'existe pas, elle n'est pas réelle, il s'agit

simplement d'un personnage de contes pour enfants. Alors, pour les rassurer, j'ai remisé Lumielle dans un coin de ma tête et je me suis lancée dans la description de ma journée au collège. Je sentais bien que mon père n'était pas très intéressé par ma dispute avec Emma, une fille de ma classe, mais bon, il retrouvait sa petite Mag chérie, sa pipelette, comme il aime à le dire. Une fois que papa a constaté que j'étais en bonne santé, il m'a laissé tranquille pour le reste du repas et s'est intéressé aux derniers résultats sportifs de Matt. Mon frère est Judoka. Ceinture bleue. Il a gagné tous les derniers combats de sa catégorie et il espère obtenir prochainement la ceinture verte. Il faut dire qu'il n'a pas son pareil pour immobiliser ses adversaires au sol.

Bref, le repas enfin terminé, j'ai pu me réfugier dans ma chambre. Installée sur mon lit, la tête calée sur un gros oreiller moelleux, je me suis jetée sur mon livre comme sur un gâteau au chocolat, savourant par avance, rien qu'en regardant la couverture, le moment où j'allais replonger avec délice dans les aventures féeriques de Lumielle. Depuis deux jours déjà, au travers de ma lecture, je suivais les traces de la Reine des fées séquestrée dans une haute tour du château de Govan le Sorcier. Elle attendait que le Prince Cédric la délivre. Ce dernier, dans le chapitre que j'avais lu la veille, se rapprochait de la tour. Après avoir combattu un dragon, il ne lui restait plus qu'à se faufiler dans les murs du château, tromper la vigilance des gardes de Govan, délivrer Lumielle et la ramener vers son peuple, le peuple des fées. Le dénouement approchait. Captivée par ma lecture, je dévorais les pages. Je venais à peine d'entamer le dernier chapitre, lorsque la porte s'ouvrit à toute volée. Un boulet de canon passa devant moi. Matt, car

c'était lui, se jeta d'un bond sur son propre lit en poussant des cris le faisant ressembler plus à un chimpanzé, qu'à un garçon sain d'esprit. Je soupirai :

- Tu ne pourrais pas faire un peu moins de bruit. Tu vois bien que je suis en train de lire.

- Encore tes stupides histoires de bébé ! me jeta-t-il d'une voix moqueuse.

- Ce ne sont pas des histoires pour bébés, rétorquai-je. Ce sont des contes de fées.

- Et à ton âge, tu lis encore des contes de fées ? La honte !

- Parce que d'après toi, tes histoires de pirates sont d'un niveau intellectuel supérieur ?

- Les pirates ont au moins le mérite d'avoir existé, répliqua mon frère.

- Mais les fées existent elles aussi.

- Bien sûr, enchaîna Matt d'un ton amusé. Comme les lutins, les sorciers, les petits hommes verts et le Père Noël. Invite les donc à la maison, la prochaine fois que tu les rencontres, on organisera une méga fête.

- Ce que tu peux être bête quand tu t'y mets, dis-je en haussant les épaules.

Matt s'assit sur le bord de son lit et plongea son regard bleu dans mes yeux, m'obligeant à abandonner momentanément ma lecture.

- Je sais très bien pour quelle raison tu t'intéresses à ce genre d'histoire, affirma-t-il. C'est parce que Maman écrivait des contes de fées. Mais elle est partie depuis deux mois déjà. Elle nous a abandonnés ! Il faut l'oublier, tu comprends ? L'oublier, la rayer de nos vies comme elle nous a rayés de la sienne.

A ce moment-là, j'ai vu rouge. Qu'il se moque de moi, c'est une chose dont j'ai l'habitude et je sais que ce n'est jamais méchant, mais qu'il touche

à notre mère, ça non ! J'ai bondi hors du lit et les mains sur les hanches, je me suis campée devant lui.

- Tu racontes n'importe quoi ! Maman ne nous a pas abandonnés.
- Ah bon ? me lança Matt. Et comment appelles-tu le fait qu'elle soit partie de la maison un matin sans rien dire à personne et qu'elle ne nous ait jamais donné de ses nouvelles depuis. Elle nous a abandonnés je te dis et il faut que tu l'acceptes une bonne fois pour toute.
- Si elle ne nous a pas donné de ses nouvelles, c'est qu'elle était dans l'incapacité de le faire.
- Depuis tout ce temps ? Tu plaisantes j'espère.
- Peut-être qu'à la suite d'un accident, elle a perdu la mémoire. Peut-être qu'elle est dans un hôpital et qu'elle ne se souvient même plus qu'elle a deux enfants et un mari.
- Mag, soupira Matt, les recherches dans les hôpitaux n'ont rien donné à l'époque.
- Il est possible qu'elle ait été enlevée, dis-je avec insistance.
- Qui donc pouvait souhaiter kidnapper une mère de famille, auteur de contes pour enfants ? Un écrivain jaloux ? Un lecteur en colère ?
- Je ne sais pas, mais je suis persuadée qu'elle ne nous a pas abandonnés. Elle nous aimait trop. Elle le répétait sans cesse.

A ces mots, je n'ai pu m'empêcher de verser une larme. Le souvenir de ma mère était trop douloureux. Elle me manquait terriblement. Matt souffrait lui aussi de son absence, mais il avait choisi de se protéger en faisant mine de croire à la conclusion de la gendarmerie, c'est à dire la fugue pure et simple. Il préférait lui en vouloir pour ne pas ressentir le grand

vide qu'elle avait laissé dans notre vie. Moi, je ne pouvais pas envisager l'hypothèse qu'elle soit partie de son plein gré et j'espérais toujours qu'elle nous revienne. Je regardai la dernière photo que j'avais d'elle. Le cadre, tourné vers la tête de mon lit, était posé sur ma table de chevet. Chaque soir, avant de m'endormir, je lui lançais un baiser et mes yeux se fermaient sur son image.

- Allez soeurette ! sèche tes larmes, me dit Matt avec tendresse tout en me tendant un mouchoir en papier. Ce n'est pas avec des yeux rouges et gonflés que tu pourras séduire le Prince Charmant, si par un mystérieux hasard, il croise ta route demain au collège.

J'esquissai un sourire, un sourire malheureux, mais un sourire tout de même. Cependant, je n'avais pas perdu le fil de la conversation que nous avions commencé quelques instants auparavant et je tenais à remettre les pendules à l'heure.

- Pour en revenir à mes goûts littéraires, je continue d'affirmer qu'ils n'ont aucun rapport avec maman. Je crois que les fées existent. Nous ne pouvons pas les voir, mais je suis certaine qu'elles vivent près de nous.

Evitant le regard septique de mon frère, je me remis à ma lecture. Le silence régnait à nouveau dans la chambre, uniquement ponctué par le bruissement des pages tournées et le léger filet sonore s'échappant des écouteurs de Matt. Je lisais la dernière page lorsque je n'en crus pas mes yeux. C'était impossible, je m'étais certainement me trompée. Je relus les dernières phrases. Mais non, c'était écrit noir sur blanc. Furieuse, je ne pus m'empêcher de crier.

- Oh non !

Quittant mon lit, je me jetai sur celui de mon frère. Ce dernier, sous la brusque secousse du sommier, ouvrit les yeux.

- Que se passe-t-il ? s'étonna Matt en ôtant ses écouteurs.
- Ce n'est pas possible. Regarde, lui dis-je en brandissant mon livre. Regarde et dis-moi ce que tu vois.
- Heu ! C'est une devinette ? ironisa mon frère. Voyons qu'est-ce que cela peut bien être ? Non, ne me dis rien. Un chapeau ? Une chaise ? Je sais ! Un livre ! ajouta-t-il très fier de lui

Et voilà, ça c'est mon frère dans toute la splendeur de sa bêtise. Il ne peut pas rester sérieux une minute. Tout en lui brandissant sous le nez le livre ouvert à la dernière page, j'insistai :

- Je te parle du contenu du livre. Regarde la fin. Ce n'est pas la bonne.
- Pas la bonne fin ? Tu l'avais déjà lu ? me demanda Matt. Quel plaisir peux-tu trouver à relire un livre que tu connais déjà ?
- Je ne l'avais jamais lu auparavant, répliquai-je en secouant la tête, mais le résumé explique que le prince va tenter de délivrer la Reine des fées Lumielle prisonnière du sorcier Govan.
- Et alors ? questionna Matt.
- Et alors, je viens de lire la fin du livre et le Prince Cédric perd son combat contre les gardes du Sorcier, retourne dans son royaume sans délivrer la Reine des fées et celle-ci reste prisonnière éternellement.
- Même un Prince a le droit d'avoir des faiblesses.

Comment mon frère peut-il à la fois obtenir de très bonnes notes au collège et être aussi stupide par moment ? Je décidai donc de lui expliquer que ce n'était pas possible, qu'un conte féerique devait obligatoirement se

terminer bien. Tout ce qu'il trouva à me répondre c'est que l'auteur de ce livre ne devait certainement pas aimer les fées. Soudain j'eus un doute. Et si mon frère avait trafiqué mon livre, juste pour m'embêter. Je lui fis part de mes soupçons à son égard.

- Pardon, Mag, s'écria-t-il en se jetant à genoux. Pardon. Oui, je l'avoue, je suis coupable. J'ai commandé par Internet une version de ton livre dont seule la fin changeait. L'éditeur l'a imprimé cette nuit et me l'a livré tout à l'heure par courrier express. Encore pardon, supplia-t-il, avant de se relever dans un grand éclat de rire.

Oui, bon d'accord, mon idée était stupide. Mon frère n'avait effectivement pas le moyen de truquer le livre.

- Si tu ne m'as pas fait une farce, alors comment est-ce possible ?

- Mystère et boule de gomme.

Devant mon air renfrogné, mon frère enchaîna aussitôt :

- Mag, ne te prends pas la tête avec cette histoire. Choisis en donc une autre pour ce soir, me proposa-t-il

De tous les livres encombrant mon étagère, seule une petite pile faisait partie de ceux que je n'avais pas encore eu l'occasion de lire. Je les avais achetés en même temps que « La Reine des fées contre le Sorcier Govan ». Il y en avait cinq. Je pris le premier « Pucky le farfadet ». Je me précipitai à la dernière page que je lus en diagonale.

- Oh ! Non ! Dans celui-ci, la fin est encore plus triste, le farfadet meurt.

Intrigué, Matt attrapa un autre livre et parcouru le texte. L'histoire s'achevait sur le triomphe d'une sorcière qui faisait régner la terreur jusqu'à la fin des temps. Nous passâmes en revue tous mes derniers achats. Aucun

des héros n'atteignait son but. Pire, ils étaient tous, soit emprisonnés par des êtres plus maléfiques les uns que les autres, soit carrément tués.

- Oui, tu as raison, finit par reconnaître Matt. Tout cela est bien étrange.

Où as-tu acheté ces livres ?

- La librairie à côté du collège était fermée et je suis tombée par hasard sur une petite boutique située au bout de l'impasse de la Tour Margot. Mon regard a été attiré par une superbe affiche accrochée dans la devanture. Elle représentait un groupe de fées dansant dans une clairière.

- Je ne savais pas qu'il y avait une librairie à cet endroit, s'étonna Matt.

- Moi non plus, pourtant elle doit exister depuis longtemps car la peinture extérieure est défraîchie et il y a de très vieux ouvrages dans la vitrine.

- Il doit certainement s'agir d'un magasin de livres d'occasion.

Matt semblait réfléchir. Soudain, il me lança :

- Demain, c'est mercredi. Nous irons ensemble dans cette boutique. J'aimerais comprendre pourquoi ce libraire vend des contes de fées dont aucun ne mérite cette appellation. Il a au moins le devoir d'informer sa clientèle que ces livres ne sont pas ceux que l'on croit.

Voilà ce que j'aime chez Matt. Même s'il adore me taquiner, il est toujours là pour me soutenir. Je lui jetai un regard reconnaissant.

- Je l'obligerai à rembourser tes achats et je ne vais pas me gêner de lui dire ma façon de penser, ajouta-t-il.

Rassurée par la décision de mon frère, ma colère était retombée. Lorsque le moment d'éteindre la lumière est arrivé, je me suis enfoncée dans mes draps et le sommeil est venu m'envelopper rapidement. Il en aurait été certainement tout autrement si j'avais pu imaginer un seul instant que nous

allions nous précipiter dans une aventure des plus extraordinaires. Mais il est temps que je laisse la parole à mon frère pour vous raconter la suite.

2.

RENCONTRE AVEC LE LIBRAIRE

- L'impasse est juste à l'angle de cet immeuble, me dit Mag en désignant un bâtiment de cinq étages.

Ma soeur et moi, nous nous trouvons dans la rue de la Tour Margot. Le ciel est obscurci par de nombreux nuages noirs.

Dès le début de l'après-midi, prêts à partir, les livres dans mon sac à dos nous nous apprêtons à franchir la porte de la maison lorsque Emily nous intercepte :

- Où allez-vous ? Et vos devoirs ?

Mag ne sait pas mentir. Elle va certainement bafouiller une excuse bidon, je m'empresse donc d'intervenir :

- Justement, nous allons à la bibliothèque. Mag doit ramener des livres et nous avons un exposé de littérature à préparer.

Emily est capable de refuser de nous laisser partir si elle connaît notre intention d'aller en ville, tandis que la perspective d'un après-midi confiné à la bibliothèque a de quoi la rassurer. Située à deux pas de chez nous, elle ne représente pas, à ses yeux, un lieu de débauche.

- Très bien, mais soyez rentrés pour le goûter car j'ai l'intention de préparer un gâteau au chocolat.

Je pousse un cri de ravissement.

- Ton fameux gâteau au chocolat ? Merveilleuse Emily ! Ne t'inquiète pas, pour rien au monde nous ne le manquerions. Je me demande même si je ne vais pas rester avec toi pour t'aider à nettoyer les plats au lieu de m'enfermer toute une après-midi dans la bibliothèque.

- Pas question, répond fermement Emily. Le travail de classe avant tout. Allez, dépêchez-vous de partir. A tout à l'heure.

La rue de la Tour Margot est un peu éloignée de notre quartier mais nous préférons y aller à pied. Un peu d'exercice n'a fait jamais de mal à personne.

Sur notre droite, au coin de l'immeuble que Mag vient de me désigner, s'ouvre une impasse. C'est une ruelle courte et sombre. Tout au bout, la largeur de la ruelle est entièrement occupée par une boutique. Surpris, j'interroge ma soeur :

- Il faut le savoir qu'il y a une librairie ici. Je suis passé devant cette impasse des centaines de fois et je ne l'avais jamais remarquée. Comment as-tu fait pour la trouver ?

- En fait, c'est à cause du chat aux yeux d'or.

- Du chat aux yeux d'or ?

- C'était un chat avec de longs poils gris. Ses yeux jaunes donnaient l'impression d'être fait d'or. Il était allongé sur les marches du vieil immeuble à l'angle de la rue. Lorsque je suis passée devant lui, il me regardait d'une manière tellement insistante que je me suis arrêtée, comme hypnotisée. Aussitôt il s'est levé, s'est dirigé vers l'impasse et s'est assis sur le pas de porte de la boutique. C'est en le suivant des yeux, que mon regard est tombé sur l'affiche dans la vitrine. Elle représentait un groupe de fée et j'ai été captivée par les couleurs, la grâce des personnages et l'impression d'irréalité qui s'en dégageait. Le chat aux yeux d'or avait l'air de m'attendre

et lorsque j'ai franchi le seuil de la librairie, il est entré avec moi dans la boutique, m'a dépassé et a filé au fond de la pièce.

- En tout cas, ton chat n'est pas là aujourd'hui.

En effet dans la ruelle, il n'y a pas âme qui vive. La porte vert foncé de la librairie se dresse devant nous. Vitrée dans sa partie supérieure, un panneau « OUVERT » pend à la poignée de la porte. L'enseigne, peinte du même vert que la porte, indique en lettre d'or « LIBRAIRIE PEROT ». Dans la vitrine, une grande affiche est entourée d'étagères. Sur celles-ci, des dizaines de livres, apparemment tous des contes de fées, sont disposés sans ordre apparent. Le nez collé à la devanture, je contemple les nombreuses figurines placées devant les livres. Des personnages facilement reconnaissables, tels que loups, dragons, lutins, fées, côtoient des êtres fantastiques dotés d'ailes, d'écailles, et de griffes.

- Wouah ! Un Dragolion argenté !

- Je croyais que tu n'étais pas intéressé par les contes de fées.

- Cela n'a aucun rapport avec tes histoires à la noix. Cette figurine est très rare, il n'y en a que trois exemplaires dans le monde. Elle doit valoir une fortune, d'ailleurs le prix n'est pas indiqué, je réplique tout en me penchant vers la vitrine.

A ce moment-là, un éclair zèbre le ciel, aussitôt suivi d'un coup de tonnerre dont le son se répercute contre les murs des immeubles de la ruelle. Dans la liste des choses que ma soeur déteste, l'orage arrive en deuxième position, après le chou-fleur. Au regard inquiet qu'elle jette autour d'elle, je comprends qu'elle est pressée de se mettre à l'abri.

- Bon, nous n'allons pas rester plantés là pendant cent sept ans. Entrons.

Je passe en premier. La porte en s'ouvrant agite des grelots. Leurs tintements joyeux nous accueille agréablement. L'extérieur sombre de l'impasse, ne laissait en rien présager du débordement de couleurs qui nous assaille. Partout où nos yeux se posent, des étagères supportent des livres aux tranches rouges, bleues, vertes. Des affiches couvrent les rares pans de murs vides. Vers le milieu de la boutique, sur le côté droit, un canapé et deux fauteuils aux nuances jaune vif font face à une table basse rouge, recouverte de livres. A notre gauche plusieurs présentoirs circulaires accueillent des centaines de figurines. Sur le comptoir de l'entrée, un chat gris sommeille sur une pile de livre. Je comprends instantanément qu'il s'agit du fameux chat aux yeux d'or. Une douce musique aux sons de flûte envahit l'espace.

La sereine immobilité qui règne dans la boutique est soudainement interrompue par l'ouverture d'une porte au fond de la pièce. Un homme de petite taille en surgit. Sa tête en forme d'un ballon est surmontée d'une crinière de cheveux blancs et un large sourire envahit son visage. Sa tenue, assez surprenante, se résume à une longue tunique pourpre aux nombreuses arabesques dorées, ouverte sur le devant. Elle cache presque entièrement un large pantalon noir. Le libraire s'avance à notre rencontre.

- Bonjour les enfants, que puis-je pour vous ?

Gênée de lui avouer le but de notre visite, Mag se tortille sur ses deux jambes. C'est alors qu'il la reconnaît.

- Ah ! Revoilà la jeune fille fervente lectrice de contes de fées ! Tu as déjà fini de lire tous tes livres ? Tu tombes à merveille, justement ce matin on

m'a livré deux cartons entiers de nouveautés. Ils devraient te plaire et tu en auras la primeur car je n'ai pas encore fini de les déballer.

Sans attendre sa réponse, il retourne au fond de la boutique et disparaît. Les bruits parvenant de derrière la porte laissent aisément deviner qu'il farfouille dans des cartons. Rapidement de retour, il s'avance vers nous portant dans ses bras une pile de livres. Celle-ci vacille à chacun de ses pas. Nous attendons avec anxiété le moment où les livres vont chuter, mais c'est avec adresse qu'il pose son lourd chargement sur la table basse rouge.

- Voilà ! Le tout dernier arrivage. Tu dois pouvoir y trouver ton bonheur.
- Nous ne venons pas pour acheter des livres, dit ma soeur.
- Il s'agit donc d'une visite de politesse, s'écrie le Libraire ravi. Comme c'est gentil de votre part. Installez-vous sur le canapé. Je dois avoir du jus d'orange et quelques gâteaux dans un coin.

Se précipitant derrière le comptoir, il ouvre plusieurs tiroirs avant de brandir triomphalement un paquet de biscuit. La situation devient embarrassante. Ne sachant pas comment présenter la chose, Mag se tourne vers moi et me supplie du regard de prendre la parole.

- Il est inutile de vous déranger, monsieur. Nous sommes venus ici dans un but précis et nous n'avons pas l'intention de nous attarder.

Mon ton sec fait hausser les sourcils du Libraire. Il me regarde avec étonnement.

- Ma soeur vous a acheté des livres il y a quelques jours. Or, lorsque ...
- Ah ! Vous êtes frère et soeur ? Je m'en doutais ! A part votre couleur de cheveux, vous vous ressemblez énormément.
- Nous sommes jumeaux et....

- Des jumeaux ! C'est formidable ! Savez-vous que dans les temps anciens, les jumeaux étaient sensés porter chance au village dans lequel ils naissaient.

- Monsieur, nous voulons vous parler des livres que ma soeur a achetés chez vous.

- Je m'en souviens très bien des lectures que je lui avais conseillées, dit-il en souriant. Il y avait « L'arbre de Julie », « Lumielle contre Govan », « Pucky le farfadet »...

Je suis obligé d'insister.

- Justement, c'est à cause de ces livres que nous sommes ici. Nous venons vous les rendre.

- Tu ne les as pas aimés ? demande M. Pérot en fixant Mag d'un air surpris.

- Non, ma soeur ne les a pas du tout aimés. Elle voulait acheter des contes de fées or les histoires que vous lui avez vendues n'en sont pas. Je vous demande donc de reprendre vos livres et de nous rembourser.

- Excuse-moi, mon garçon, dit le libraire perplexe, mais je ne comprends rien à ce que tu me racontes.

J'entreprends donc de lui expliquer comment nous avons découvert que les histoires qu'il vendait finissaient toutes de manière dramatique. Au fur à mesure de mon discours, le visage du libraire passe de l'étonnement à la stupéfaction puis à l'inquiétude.

- As-tu apporté tes livres ? me demande-t-il.

- Oui, dis-je en les sortant de mon sac à dos.

Le libraire prend les livres que je lui tends et les examine. Il en feuillète rapidement un. Une grosse ride barre son front et ses épaules s'affaissent lorsqu'il attaque le deuxième livre. Nous l'observons en silence, impressionnés par l'horreur que son visage reflète. Quand il a terminé sa lecture, il se précipite vers un rayonnage de sa boutique et consulte plusieurs ouvrages avant de se tourner vers nous.

- Mon dieu ! C'est terrible ! J'ai bien peur que le jour que je redoutais tant ne soit arrivé. Pourvu que ...

Le libraire se dirige à grands pas vers l'entrée de la boutique, retourne le panneau pendu à l'extérieur de la porte du côté « fermé » et verrouille la porte.

- Les enfants, il se passe quelque chose de très grave. Je ne peux pas en parler ici. Allons dans l'arrière-boutique, nous serons plus tranquille, proposa-t-il en nous montrant le chemin.

Mag m'interroge du regard, me demandant si nous devons le suivre. Après tout, nous ne connaissons pas cet homme. Qui sait, peut-être appartient-il à un réseau de kidnappeurs d'enfants ? C'est le chat qui répond à sa question muette. Durant tout le temps qu'a duré notre entretien avec le libraire, il était resté allongé sur une pile de livres. Tandis que nous hésitons entre prendre les jambes à notre cou, appeler police secours avec notre portable ou accepter cette étrange proposition, le chat ouvre les yeux, étire ses pattes en baillant et saute souplement sur le sol. Il se faufile entre nos jambes, rejoint le libraire, au pied duquel il s'arrête, et se retourne vers nous, comme pour nous inviter à faire de même. Cela peut sembler ridicule, bien que depuis je sais que cela ne l'était pas, vous comprendrez plus tard

pourquoi, mais sur le moment nous avons l'impression, ma soeur et moi, que le chat nous parle et nous dit : « N'ayez pas peur, vous pouvez lui faire confiance. ». Après un rapide coup d'œil dans ma direction, Mag respire un grand coup et se lance à leur suite. Je fais de même. A ce moment là, des tonnes de questions traversent mon esprit. Quelle est donc cette chose terrible que semble craindre le libraire et quel rapport tout cela a-t-il avec les contes de fées que ma soeur a achetés ?